



## Maria Montessori. Une pédagogie de la liberté à la lumière du don

J'exposerai quelques intuitions centrales de la grande pédagogue italienne Maria Montessori en relation avec le don ; mon propos n'est donc nullement d'exposer sa théorie éducative en détail, mais seulement de montrer les résonances de ses principes avec une vision de l'enfant dans la perspective ontologique. Je me fonderai sur le livre *L'enfant* qu'elle a publié en 1935 [\[1\]](#).

### Pourquoi cet article a attiré notre attention ?

**Le père Ide éclaire d'une façon singulière l'essence chrétienne de la pédagogie Montessori dans ces lignes en se fondant sur l'ouvrage *L'Enfant* de notre pédagogue préférée ! (dans son édition de 1938)\*. Ses propos nous aident à préciser l'anthropologie chrétienne de la doctoresse : “J'exposerai quelques intuitions centrales de la grande pédagogue italienne Maria Montessori en relation avec le don”, introduit-il.**

Nous constatons combien la thématique du don est au cœur de la “méthode” pour qui veut bien le voir : décryptons ensemble cette dynamique du don décrite par notre auteur.

**Le don 1 dont il parle est la capacité innée de l'enfant à recevoir tout de la vie** (cf. encadré sur la page de l'article de notre site internet) :

L'enfant n'est que réception par son esprit absorbant, grande découverte de Maria Montessori ; il reçoit tout du monde dans lequel il naît à commencer par l'amour.

### Le don 2 se décline en deux aspects :

1 / Le temps de l'appropriation intérieure, appropriation de ce qui est donné par Dieu. Ce don 1 s'incarne progressivement en l'enfant qui prend peu à peu conscience de la vie, du mouvement et de l'être qui l'habite. Il s'approprie ce don, l'incarne par une intelligence de plus en plus active, à mesure que son mouvement et sa volonté se développent.

Sa liberté se construit dans l'appropriation du don.

Nous voyons donc en premier lieu une appropriation intérieure du don 1.

2 / Deuxième aspect de ce don 2 (temps de l'appropriation) : la force de vie qu'il a en lui se déploie de l'intérieur et grâce à la collaboration avec l'adulte par l'éducation. Que serait l'enfant sans l'adulte qui l'aime et que serait l'adulte sans l'enfant qui l'aide à s'élever ?

L'appropriation s'effectue ici de l'adulte à l'enfant dans chaque acte de transmission individuelle, comme un "acte d'offrande" : « La leçon exacte et intime, donnée à chacun séparément, est **un don que l'éducateur doit faire à l'enfant**. Il s'agit ici d'un temps d'appropriation de ce qui est donné par les autres ; c'est pour cela qu'il doit se préparer intérieurement, afin de la donner avec toute la précision possible. »[1]. Et plus qu'une préparation intérieure, c'est un chemin d'alliance à nouer : l'éducation serait une alliance entre Dieu, l'adulte et l'enfant.

- enfin don de l'enfant prêt à s'ouvrir au monde (ou don 3) car construit, unifié, ressourcé dans la connaissance de lui-même et la découverte de plus grand que lui en lui, par l'entrée dans le travail au moyen d'un matériel qui a généré un processus de répétition et de concentration.

Maria Montessori parle d'ailleurs d'une forme d'obéissance supérieure, d'une obéissance parfaite, de l'enfant dans la première enfance. En approfondissant ce phénomène, quand l'environnement est favorable au développement de l'enfant et à ses expressions les plus profondes, nous le voyons s'adapter sur une « base d'amour », dit-elle dans La Pédagogie scientifique (Tome 1, p.138).

Elle prolonge son exposé en parlant du sentiment religieux chez l'enfant :

*« Le petit enfant a une tendance qui ne peut mieux se qualifier que de « période sensible » de l'âme ; il a durant cette période des intuitions et des élans religieux. Celui qui n'a pas eu l'occasion d'observer l'enfant libre d'exprimer le besoin de sa vie intérieure en reste surpris. Il semblait au début que ces petits enfants fussent exceptionnellement doués d'intuitions surnaturelles (...) ; à l'âge de raison, l'enfant pourra saisir et approfondir avec l'intelligence illuminée de la foi ».*

Le père Ide affirme avec conviction que **l'enfant est fait pour recevoir Jésus**. Il poursuit en évoquant la compassion très précoce de l'enfant, la façon qu'il a d'être au monde gratuitement. **Très tôt, l'enfant peut être capable de poser ces actes du don. Son mouvement de sortie de soi est la gratitude**, reprenant le sens du développement social montessorien dont la source est l'entrée dans le travail, entrée en soi. Si l'enfant reçoit et se laisse toucher par l'amour du donateur, il ne peut pas ne pas y répondre !

A la Petite École du Bon Pasteur, nous aidons l'enfant à reconnaître son créateur. Il s'agit de recevoir et de SE recevoir. En s'appropriant la parabole du Bon Pasteur (Evangile de St Jean 10), l'enfant reconnaît l'amour dont il se reçoit : *“Ce n'est pas une connaissance qui lui est imposée de l'extérieur mais qui semble au contraire renfermer la réponse en même temps que l'assouvissement d'une demande qui était la sienne sans avoir su l'exprimer : être aimé et pouvoir aimer en conséquence”*. (Sofia Cavaletti, Le potentiel religieux de l'enfant)